



FIANÇAILLES EN DALMATIE.—Le fiancé fit son entrée en tendant solennellement à la jeune fille le traditionnel rameau d'oranger planté dans une orange

PRÈS DES FLOTS BLEUS DE L'ADRIATIQUE FIANÇAILLES EN DALMATIE

Est-il dans le monde entier un nom plus harmonieux que celui de la Dalmatie ! Et comme il rappelle bien l'idée d'apaisement et de limpide lumière qu'on éprouve quand on descend des âpres montagnes de l'Herzégovine et du Monténégro pour gagner cette zone heureuse et radieuse que caressent les flots trop bleus de l'Adriatique !

Certes, c'est une terre bien pauvre, dont on a dit justement qu'elle n'a que la peau sur les os. Un voyageur allemand a même retenu tous les désavantages de la région dalmate : on y gèle en hiver ; on y rôtit en été ; on y meurt de soif en toute saison, car la plupart des villages manquent d'eau, les rares sources de la montagne ayant l'impertinence de se rendre à la mer par des conduits souterrains.

Mais qu'est-ce que tout cela peut bien avoir à faire avec le caractère pittoresque dont ce pays est imprégné jusqu'à la moelle et qui captive le voyageur, bien mieux que ne le pourraient tous les comforts de tous les hôtels et des wagons allemands ?

La Dalmatie est sans doute une terre pauvre en culture, mais les rejets de sa mer azurée, l'éclat de ses rochers sur lesquels s'étale la dentelle vert pâle des forêts d'oliviers, l'ombre des nombreuses échancrures du littoral ont un parfum subtil de sauvageon, comme dit M. René Millet, qui produit le plus grand charme.

Lorsqu'on défile le long de cette côte bénie, tout respire la paix, jusqu'aux remparts et aux canons des villes qui sommeillent maintenant, dit l'auteur que nous venons de citer, comme les Suisses sur leur hallebarde. "Les couleuvrines inoffensives de Stasno ont roulé dans le fossé plein d'herbe. Des abeilles butinent dans le chemin de ronde. Les remparts ne sentent plus la poudre, mais la fleur d'amandier ou la jeune vigne nouvelle. A Zara, on ne voit d'abord que des points blancs au fond d'une rade ; puis la silhouette d'un château-fort, perché sur une colline ; puis, au-dessus des toits, un dôme, une tour, le profil familier du beffroi qui fait battre le cœur du marin. La main sur ses yeux, il regarde la ville grandir peu à peu. Dans la foule qui remplit le quai, il cherche à distin-

guer les tresses noires de sa femme, les mines barbouillées de ses marmots. Parfois un mouchoir s'agite derrière un store. Les objets deviennent plus nets, les fenêtres s'emplissent de visages souriants, le port s'anime. C'est un fouillis d'agrestes et de voiles séchant au soleil, tandis qu'on cuisine, on dort, on chante, on aime sur l'eau comme sur terre."

Dans l'air, sur les plages, au fond des anses, le long des ravins, parmi les villages et les villes, partout on sent flotter un je ne sais quoi de tendre qui invite et qui berce. Nous nous ferions un scrupule de ne pas donner encore une fois la parole à cet admirable écrivain pour communiquer à nos lecteurs une idée de la poésie et de la joie épanouie dans cette région. "Des yeux noirs vous regardent à la dérobée, des tailles cambrées disparaissent dans l'ombre des ruelles et des fusées de rire vous partent on ne sait d'où. Et quel rire ! point moqueur : frais et cristallin, tout pareil à la chanson de l'eau sur les marbres des fontaines. La jeunesse fourmille dans ces antiques murailles. Il n'en faut pas beaucoup pour faire sortir toutes les têtes de leur trou. Un de mes amis fait cette expérience de lancer en l'air un baiser au hasard dans la ruelle la plus silencieuse. Immédiatement, à ce bruit connu, vingt frimousses paraissent aux balcons, et c'est une cascade de rires qui, d'étage en étage, retombent sur nos têtes."

Il serait superflu de vanter la beauté du type féminin dans cette région des grands yeux noirs par excellence.

En peu d'endroit, la grâce des jeunes femmes et des jeunes filles atteint un pareil degré. Les hommes sont aussi beaux, aussi élégamment et richement vêtus que leurs épouses et leurs filles. C'est un peuple qui ne vit que de beauté.

Les femmes, du moins, si elles se parent de vêtements très brodés, font tous leurs costumes elles-mêmes.

Elles teignent elles-mêmes la laine, le fil et la soie, puis les tissent et les ornent. Avec ces étoffes couvertes de dessins aux couleurs vives, elles s'ajustent les plus gracieux vêtements qui soient sur terre : jupes diaprées, toutes scintillantes de paillettes d'or, fichus et tabliers admirablement criblés de broderies, corsets rouges et tapissés de fleurs multicolores.

Les bijoux abondent aussi ; la plupart d'entre eux sont faits de pièces de monnaies d'or et d'argent, qui entourent le cou et les poignets ou qui pendent aux oreilles.

A Salone, où je me trouvais un jour de grande foire, je fus invité aux fiançailles d'une jeune Dalmate de la société bourgeoise. Après avoir traversé la foule animée où les costumes les plus disparates se confondaient dans un joyeux tumulte de nuances, je parvins à la demeure de la future mariée. Je remarquai sur la porte un jeune seigneur (un "pandour") qui recevait de son vassal la redevance féodale ; pas méchante cette redevance annuelle : deux poulets. Il faut ajouter que le susdit Seigneur avait droit aussi à toutes les têtes des pores tués sur sa terre.

La fiancée se tenait dans le grand vestibule de l'entrée avec toute sa famille, ses parents, ses soeurs, ses neveux. Le fiancé fit son entrée solennellement, tendant à la jeune fille le traditionnel rameau d'oranger planté dans une orange. Avec le sourire le plus frais et le plus réservé qu'on puisse imaginer, la fiancée s'inclina pour inquier qu'elle agréât la demande du jeune homme, lequel avait derrière lui quatre amis, armés de leurs inséparables fusils damasquinés. Pas un mot ne fut prononcé, mais beaucoup de sourires furent échangés de part et d'autre. Je fus ravi de cette cérémonie, unique au monde, où tant de personnes, sans délier la langue, trouvaient le moyen de s'exprimer les unes aux autres une foule de sentiments de bonheur et d'affection.

Le soir, une fête de famille, moins taciturne, nous réunit dans le même local. Les "guzlars", ou musiciens, accompagnèrent de leurs instruments monocordes les danses qui atteignent en Dalmatie le paroxysme de la séduction. La plus exquise de toutes est le "kollot", dont le nom signifie cercle. Les danseuses se dandinent avec une grâce particulière dont on ne saurait donner une idée.

PAS D'HESITATION

Entre tous les remèdes contre les affections de la gorge et des poumons, le seul vraiment efficace est le BAUME RHUMAL.